

PAYVAND GOHARPAY

La Porte étroite
et
Le Langage des oiseaux
Esquisse de comparaison

Cet article nous a été confié par Payvand Goharpay, qui a étudié à Téhéran la littérature française. En mettant l'accent sur la présence d'un certain mysticisme qui lui rappelle celui du Langage des oiseaux, poème mystique persan d'une toute autre époque, elle nous propose une lecture originale et inattendue de La Porte étroite. Bien entendu, on ne saurait réduire l'œuvre à ce seul aspect qui, notamment, ne tient pas compte de la portée critique et ironique du récit de Gide. Il est cependant heureux de constater en Iran cet intérêt pour la littérature française et pour Gide en particulier.

J. Cl.

LA LITTÉRATURE est toujours le reflet des idéologies et de diverses pensées et c'est cet aspect même de la littérature qui la met en relation avec beaucoup d'autres notions comme la politique, la sociologie, l'art, la psychologie ou le mysticisme. Toutes ces notions ont certes influencé la littérature comme la littérature les a toutes influencées. Ainsi nous pouvons parler de liens forts qui rapprochent la littérature du mysticisme. De tels rapports peuvent créer des points de convergence visibles. Nombreux sont les écrivains, poètes et romanciers, qui se sont inspirés directement ou indirectement du mysticisme et il est bien présent dans de nombreuses œuvres littéraires. La liste des écrivains inspirés par le mysticisme est importante. Nous nous contenterons de quelques noms, peut-être plus connus que d'autres : Hafiz, Sohrab Sepehri, Louis Aragon, René Guénon, André Gide ou Attâr. Parmi ces écrivains et poètes, nous retiendrons

Farid-al-Dîn Attâr Neyshâbouri, poète du XII^{ème} siècle, et André Gide, écrivain du XX^{ème}.

Il conviendrait de dire que, dans quelques cas, les cultures iranienne et française sont très proches. Ainsi, Gide aurait écrit : « *J'ai choisi ce pays pour pouvoir m'inspirer parce que j'aime beaucoup cette inspiration* ¹. » Dans ce rapprochement entre le mysticisme et la littérature, la question essentielle est la suivante : de quelle manière le mysticisme apparaît-il dans le monde littéraire ? Il faut dire que l'aspect narratif de la plupart des œuvres littéraires permet aux écrivains et aux poètes de mettre en scène un itinéraire ou le chemin parcouru pour arriver au mysticisme, ou poursuivre un but mystique. Nous en sommes témoins dans *La Porte étroite* d'André Gide et dans *Le Langage des oiseaux* d'Attâr ². Ces deux œuvres, l'une en prose, l'autre en vers, content une histoire : d'un côté une femme qui oublie l'amour terrestre pour atteindre l'amour céleste, de l'autre des oiseaux qui décident de faire un long et difficile voyage vers le mont symbolique Ghâaf pour voir de près la beauté divine de Simorgh.

Ainsi, nous pouvons remarquer une certaine tendance mystique dans ces deux œuvres : une volonté d'atteindre l'existence suprême. En choisissant cette convergence comme axe d'analyse, nous souhaitons étudier les aspects mystiques qui existent dans ces deux œuvres, pour ensuite analyser les oppositions et les ressemblances. Nous pourrions non seulement établir une comparaison entre les mysticismes oriental et occidental, mais en plus voir comment chaque écrivain propose un itinéraire pour arriver à la perfection et à l'éternité. Nous évoquerons le souhait

1. Hassan Honarmandi, *André Gide et la littérature persane, la lettre de la revue Pars*, Téhéran : Kavian, 1349 [1970], pp. 230-1.

2. Le *Mantiq at-Tayr*, *Le Langage des oiseaux*, est un masnavi (un genre propre à la poésie persane) symbolique et mystique de 4458 vers, publié en 1177. C'est le plus poétique des ouvrages gnostiques de Sheikh Attâr Neyshâbouri, poème mystique iranien du XII^{ème} siècle. Cet ouvrage a été également nommé *Maghâmât-e Toyour* en référence à sa dimension pédagogique : l'enseignement des étapes et des rangs du cheminement soufi. Il met en scène des oiseaux, symbolisant l'homme, qui se mettent à la recherche de leur Roi, le mythique Simorgh. Il en existe une traduction du persan en français par Garcin de Tassy, Paris : Éditions Burges, 1991.

de chaque personnage d'arriver à la perfection à travers un itinéraire très dur et des obstacles qu'il faut surmonter pour arriver à l'éternité. Nous allons également savoir s'il existe un désir chez les personnages de traverser cet itinéraire et si ce cheminement est possible sans amour. Les oiseaux d'Attâr et Alissa de Gide ont-ils des âmes impatientes, ces âmes que Platon considère comme sacrées, parce qu'elles veulent accéder à la perfection et à l'éternité ? Les personnages de chaque écrivain sont-ils préparés pour voir Dieu et oublier leur moi ?

Une étude comparative entre *La Porte étroite* et *Le Langage des oiseaux* devrait montrer comment la notion d'immortalité existe dans les deux œuvres et comment apparaît, même dès le début, la notion de mysticisme. Nous sommes les témoins de symboles qui illustrent l'immortalité : les oiseaux, la Huppe (Hodhod), l'Alcyon (Simorgh) et le mont Ghâaf dans *Le Langage des oiseaux*, et la porte dans *La Porte étroite*. Dans les deux œuvres, l'amour joue un rôle remarquable. Chez Gide, l'amour relie Alissa à Jérôme. Chez Attâr, l'amour est présent dans l'histoire de Sheikh Sanan et Dokhtar Tarsa. Ce qui rapproche ces deux œuvres, c'est la transformation de l'amour terrestre en un amour plus grand. L'amour terrestre est la première étape pour arriver à l'amour éternel de Dieu. C'est un chemin long et difficile à parcourir. Pour atteindre l'amour céleste, il faut commencer par un voyage pour se purifier et abandonner les attachements terrestres afin de pouvoir arriver au but, c'est-à-dire la mort. Les deux œuvres montrent bien que pour devenir éternel, il faut passer par la mort. La mort est le début de l'amour éternel.

*

Le thème du voyage est un des points qui rapprochent *La Porte étroite* et *Le Langage des oiseaux*. Chez Attâr, les oiseaux sont le symbole de l'âme humaine. Ils commencent leur voyage spirituel grâce à la Huppe : « *Lorsque tous les oiseaux eurent entendu le discours de la Huppe, ils se décidèrent à se mettre en route*¹. » Chez Gide, Alissa se décide à faire ce voyage spirituel : « *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite*². » Dans les deux

1. *Le Langage des oiseaux*, p. 289.

2. *La Porte étroite*, in *Romans et récits*, Bibl. de la Pléiade, t. I, p. 820.

œuvres, ce voyage n'est pas considéré comme chose facile. Quand la Huppe parle des difficultés du voyage, les oiseaux deviennent incertains : « *Ils comprirent qu cet arc difficile à tendre ne convenait pas à un poignet impuissant. Ils furent donc en grand émoi à cause du discours de la Huppe*¹. » De même, le pasteur Vautier parle de la difficulté de traverser la porte étroite : « *Étroite est la voie [...] Il en est peu qui la trouvent*². » Le message de la Huppe et celui du pasteur se rejoignent, le chemin est difficile et les obstacles nombreux. Mais pour atteindre l'éternité, l'effort en vaut la peine. Seul un petit nombre arrive à destination et ce chemin n'est pas ouvert à tous.

À côté du symbole du voyage, la notion de vol et de voler est également un point crucial du rapprochement que l'on peut faire entre les deux œuvres. Chez Attâr, les oiseaux volent vers le mont Ghâaf ; chez Gide, le regard que porte Alissa vers le monde céleste rappelle l'action de voler.

Le but dans *Le Langage des oiseaux* est l'Alcyon, symbole de la perfection. Pour le rencontrer, les oiseaux doivent traverser sept vallées (Recherche, Amour, Connaissance, Indépendance, Panthéisme, Stupeur et Annihilation³). Dans *La Porte étroite*, le but d'Alissa est « *la porte étroite* » qui est l'éternité et pour y entrer Alissa cherche sa foi en abandonnant les attachements terrestres. Les efforts d'Alissa rappellent « *les mille places* » de Khaje Abdollahe Ansari⁴ par lesquelles on arrive à Dieu dans le mysticisme oriental (Expérience, Guerre, Austérité, Certitude, Demande, Croix, Sacrifice⁵). Les âmes des protagonistes des deux œuvres cherchent leur pays natal. L'amour chez eux les prépare et les fortifie pour ce voyage. Ils trouvent la valeur de leur amour auprès de Dieu là « *où toutes les choses sont renoncées et unifiées*⁶ ». Quant à Alissa, elle « *songe à d'autres pays plus*

1. *Le Langage des oiseaux*, p. 289.

2. *La Porte étroite*, p. 821.

3. Ghader Fazeli, *La Critique de Mantiq-at-Tayr*, Fajr islam, 1374 [1995], p. 11 (c'est nous qui traduisons).

4. Poète persan du IV^{ème} siècle.

5. Thomas Campus, *Imiter le Christ*, Téhéran : Tarhe no, 1382 [2003], p. 23.

6. *Mantiq-at-Tayr*, « La vallée du panthéisme ».

*vastes et plus radieux encore*¹ ». On comprend bien dans les deux œuvres que les voyageurs sont impatients de voir leur Dieu et ils traversent tous les obstacles présents sur leur chemin. En quittant leur maison, ils choisissent la perfection et l'éternité. C'est ainsi que dans *Le Langage des oiseaux*, Attâr écrit : « *Nous sommes venus ici rencontrer le Simorgh, l'amour que nous ressentons pour lui a troublé notre raison. Pour lui, nous avons perdu notre esprit et notre repos. Nous sommes venus de bien loin, espérant pénétrer auprès de cette majesté Suprême*² », tandis que Gide fait dire à Alissa : « *Entrez dans mon âme pour y porter mes souffrances et pour continuer d'endurer en moi ce qui vous reste à souffrir de votre passion. Seigneur ! entrouvrez un instant devant moi les larges vantaux du bonheur. Je ne veux plus vous marchander mon cœur*³ ». Ainsi les oiseaux et Alissa se mettent à voyager. Passionnés par ce voyage, réel ou virtuel, ils se préparent à affronter tout obstacle et ils atteignent finalement l'éternité dans la mort. Le but essentiel chez les mystiques, c'est de se rapprocher de Dieu grâce à l'amour⁴, l'un des piliers du mysticisme en général et du mysticisme chrétien en particulier. L'âme qui joue le rôle des oiseaux du jardin céleste sent la nostalgie de retourner au pays natal. Ce retour n'est possible que grâce à l'amour. La perfection ne sera atteinte que par cet amour. L'attirance de l'amour fait que chaque subordonné se relie à son origine et obtient ainsi sa perfection. Pourtant, le soleil de l'amour ne brille pas dans le ciel mais dans l'esprit, avec beaucoup de chaleur. En d'autres termes, l'amant ne se trouve pas sur la terre mais dans l'esprit⁵.

En ce qui concerne Attâr, ces symboles sont bien évidents et étudiés dans chaque chapitre. Les oiseaux et Alissa sont décidés à voler pour arriver à la perfection ; pour y parvenir, ils ont besoin d'efforts sérieux, de persévérance, et de quitter les attachements

1. *La Porte étroite*, p. 860.

2. *Le Langage des oiseaux*, p. 291.

3. *La Porte étroite*, p. 903.

4. Jalal Sattari, *L'Amour mystique*, Téhéran : Markaz, 1374 [1995] (c'est nous qui traduisons).

5. Jalal Sattari, *L'Histoire de Sheikh Sanan et Dokhtar Tarsa*, Téhéran : Markaz, 1374 [1995], pp. 38 et 51.

terrestres. Cette attitude conduit à l'unité : les trente oiseaux deviennent Simorgh (les trente oiseaux). Après leur mort, ils peuvent atteindre Dieu. Alissa connaît la même situation. En écoutant le pasteur, elle a soif du monde céleste et, après avoir changé son amour terrestre en amour divin, elle devient sacrée : grâce à la mort, elle peut rejoindre Dieu. Dans *La Porte étroite* et dans *Le Langage des oiseaux*, l'amour est présenté comme une dérivation. Le Sheikh oublie sa place importante dans les rangs religieux par amour pour une femme chrétienne et Alissa se débarrasse de son amour pour Jérôme. Dans les deux récits, l'amour vrai n'est possible que par l'abandon du corps à travers la mort. C'est cette mort qui est le début de l'éternité. Chez Gide, on lit : « *De lui seul on peut impunément se rapprocher*¹ », et chez Attâr : « *Si une chose pure tombe dans cet océan, elle perdra son existence particulière, elle participera à l'agitation des flots de cet océan cosmique en cessant d'exister isolément, elle sera belle désormais. L'Être disparaît au sein de l'océan qui st de pure divinité*² ». L'amour est très fort dans la mesure où il donne à Alissa la force d'abandonner les attachements terrestres et fortifie Dokhtar Tarsa pour se convertir à l'islam. Cependant, pour cette dernière, il est difficile de tolérer ce changement radical. C'est pourquoi elle meurt très tôt, rejoignant la vérité : « *Oui, n'est-ce pas, ce qu'il faut chercher, c'est une exaltation et non point une émancipation de la pensée. Mettre son ambition, non pas à se révolter mais à servir*³. » On voit que dans les deux livres, ce qui touche peut-être même le plus les lecteurs, c'est le fait que Dokhtar Tarsa et Alissa ne commettent pas de fautes. On songe à la mise en scène du rôle majeur de l'amour dans le parcours mystique des soufis. Le choix d'Alissa est dû à l'expérience amoureuse de sa mère. Elle ne l'aime pas et elle essaie de ne pas répéter la même erreur, alors que dans *Le Langage des oiseaux* on ne peut jamais imaginer que le personnage principal fasse une erreur et qu'il abandonne cinquante ans de prière à cause d'une chrétienne.

À côté de ces convergences, un point de divergence souligne

1. *La Porte étroite*, p. 855.
2. *Le Langage des oiseaux*, « La vallée d'annihilation ».
3. *L'Histoire de Sheikh Sanan et Dokhtar Tarsa*, p. 5.

un impact particulier de l'amour sur les personnages. Jérôme, dans *La Porte étroite*, est toujours soumis à Alissa, mais il ne trouve aucun chemin vers la voie céleste : « *Travail, efforts, actions pies, mystiquement j'offrais tout à Alissa, inventant un raffinement de vertu, à lui laisser souvent ignorer ce que je n'avais fait que pour elle. Je m'enivrais ainsi d'une sorte de modestie capiteuse et m'habituais, hélas ! consultant peu ma plaisance, à ne me satisfaire à rien qui ne m'eût coûté quelque effort*¹. » Et la réponse de Jérôme à la question d'Alissa qui lui demande : « *Est-ce que tu ne comprends pas ce que peut être la communion en Dieu ?* » est la suivante : « *Je la comprends de tout mon cœur : c'est se trouver éperdument dans une même chose adorée. Il me semble que c'est précisément pour te retrouver que j'adore ce que je sais que tu adores aussi. [...] Mais je ferais fi du ciel si je ne devais pas t'y retrouver*². » En revanche, dans *Le Langage des oiseaux*, le bouleversement de la femme chrétienne pour le Sheikh cause un changement divin et céleste pour les deux personnages qui entreprennent alors un voyage : « *Le parcours de Sheikh Sanan, dont l'une des étapes le conduit à la déchéance matérielle et spirituelle, est paradoxalement ce qui permettra d'atteindre la vraie perfection mystique : à la fin du récit, lorsque le prophète Mohammad lui-même vient annoncer en songe au disciple le plus dévoué du Sheikh que ce dernier a été sauvé, il ajoute : "Entre le Sheikh et Dieu (Haqq : la vérité) il y avait depuis longtemps un grain de poussière noire. J'ai enlevé aujourd'hui cette poussière de sa route et je ne l'ai pas laissée plus longtemps au milieu des ténèbres. Cette épreuve ultime permet ainsi au Sheikh d'abandonner tout égoïsme et d'accéder à un degré de perfection et d'union au Principe que des années d'ascèse ne lui avaient pas permis d'atteindre."*³ » De même : « *La jeune fille chrétienne vit alors un grand soleil lui apparaître en songe l'invitant à rejoindre le Sheikh. Lors de son éveil, le cœur enflammé, elle se lança à la poursuite de son amant et tomba en syncope en l'apercevant.* » Enfin, renonçant à la vie, « *sa douce*

1. *La Porte étroite*, p. 823.

2. *Ibid.*, p. 825.

3. « *L'Histoire de Sheikh Sanan et Dokhtar Tarsa* », *Revue de Téhéran*, n° 53, avril 2010.

*âme fut séparée, elle était une goutte d'eau dans cet océan illusoire, et elle retourna à l'océan véritable*¹. »

*

Chez les mystiques, l'action est la base comme la connaissance est le résultat. Pour arriver à cette connaissance, c'est-à-dire au résultat, on doit franchir quelques étapes et pratiquer la théosophie². En d'autres termes, le mysticisme consiste à passer par différents niveaux pour arriver à la dignité : c'est ce qu'on appelle l'itinéraire mystique³.

Passer les sept vallées et les durs obstacles est nécessaire pour arriver à la perfection et à l'immortalité. Le trajet à parcourir commence par la terre et va jusqu'au ciel. Pour être en mesure de faire un tel chemin, la mortification et la découverte de la connaissance semblent irréfutables⁴. Le voyage des oiseaux vers le Simorgh est un voyage intérieur. Ce voyage appelé l'itinéraire par les mystiques dispose d'une clé pour y accéder. Cette clé est la vérité⁵.

Pour arriver à la perfection, le disciple passe par différentes étapes. La dernière est celle de la mort dans laquelle, selon les mystiques, réside l'annihilation du « Moi » (Nafs). Dans l'histoire du Sheikh Sanan, Attâr présente bien la mort dans le sens mystique du terme. C'est là que se situe le changement spirituel du Sheikh et sa mort intérieure. Cette mort est également présente dans l'œuvre de Gide. Dès le début du récit, Alissa se tourne vers la mort pour pouvoir arriver à la perfection et pour transformer son amour en amour céleste. Sur ce chemin, elle tente la voie de la vertu et s'efforce de se refuser à son instinct. Pourtant, elle ne voit qu'une seule solution pour arriver à la perfection⁶ ; étant seule chez elle, elle parle avec Dieu : « Ô

1. *Ibid.*

2. Yahya Yasrebi, *La Philosophie du mysticisme*, Ghom : Daftar Tablighat Eslami, 1372 [1993], p. 33 (c'est nous qui traduisons).

3. *Ibid.*

4. Taghi Pournamdarian, *L'Énigme et les histoires énigmatiques*, Téhéran : Markaz, 1364 [1985], p. 13.

5. *Ibid.*, p. 15.

6. Hassan Honarmandi, *André Gide et la littérature persane*, Téhéran : Zavar, 1348 [1969], p. 36.

Seigneur ! Puissé-je atteindre jusqu'au bout sans blasphème. [...] Je voudrais mourir à présent, vite, avant d'avoir compris de nouveau que je suis seule. » « Ah ! Pourtant vous le promettiez, Seigneur, à l'âme renonçante et pure. [...] Heureux dès à présent ceux qui meurent dans le Seigneur¹. » La notion de mort dans les deux œuvres, c'est la mort de l'âme pour arriver à Dieu et à l'éternité.

Pour arriver à la perfection, on a besoin d'une connaissance mystique qui ne sera possible que par la découverte faite par le cœur et non par des voies scientifiques. *Le Langage des oiseaux* parle de cette connaissance : « *C'est une connaissance par laquelle l'âme est en conflit avec son mauvais côté².* » Chez Attâr, ce conflit est bien présenté. Selon lui, ce conflit se passe dans l'âme humaine et pour pouvoir le présenter, il se sert d'une allégorie intéressante : être le chien, le chien étant la concupiscence qui agit comme Satan³ : « *Ma passion est mon ennemi. Ce chien de passion ne se soucie pas de mes inclinations et des instructions. Tant que le chien de passion tourne en face de vous, vos propres désirs sont votre Satan⁴.* » Un tel conflit est aussi présent dans les littératures occidentales. Gide se sert de son art pour concilier les deux côtés : « *Souvent je me suis persuadé que j'avais été contraint à l'œuvre d'art, parce que je ne pouvais réaliser que par elle l'accord de ces éléments trop divers, qui sinon fussent restés à se combattre, ou tout au moins à dialoguer avec moi⁵.* » Dans *La Porte étroite*, ce conflit est présent entre Alissa et sa tante, l'une est l'Ange, l'autre le mal. « *Alissa était pareille à cette perle de grand prix dont m'avait parlé l'Évangile ; j'étais celui qui vend tout ce qu'il a pour l'avoir⁶* », dit Jérôme, ou encore : « *J'éprouvais un singulier malaise auprès de ma tante, un sentiment fait de trouble, d'une sorte d'admiration et*

1. *La Porte étroite*, pp. 906 et 905.

2. Hossein Elahi Ghomshei, *Shahnameye Ferdowsi*, Téhéran : Mohamad, 1382 [2003], introduction (c'est nous qui traduisons).

3. *L'Histoire de Sheikh Sanan et Dokhtar Tarsa*, p. 190.

4. *Le Langage des oiseaux*, p. 20.

5. *Si le grain ne meurt*, in *Souvenirs et voyages*, Bibl. de la Pléiade, p. 89.

6. *La Porte étroite*, p. 822.

*d'effroi. Peut-être un obscur instinct me prévenait-il contre elle*¹. »

*

La corrélation entre la littérature et le mysticisme est un des sujets qui a donné naissance à beaucoup d'ouvrages car elle permet de répondre aux questions posées depuis toujours par les humains, des questions qui sont en relation directe avec la nature humaine.

Un des aspects de la nature humaine réside dans le désir d'arriver à l'origine. Il est bien présent dans *Le Langage des oiseaux* et dans *La Porte étroite*. Pour les oiseaux d'Attâr, l'origine est le Mont Ghâaf, et pour Alissa, « *la porte étroite* ». Comme leur but est clair, ils commencent par un voyage difficile pour y arriver. En arrivant à leur origine, ils abordent la perfection et l'éternité. À la fin de l'histoire, les deux personnages meurent ; cette mort est une mort intentionnelle et une annihilation mystique qui s'appelle la nouvelle renaissance, celle qui guide les disciples jusqu'à la perfection. Ainsi, les disciples du cœur deviennent les héros triomphants dans chacun des récits.

Cependant, il y a des différences essentielles entre le regard d'Attâr qui vivait au XII^{ème} siècle et Gide vivant au XX^{ème}. Attâr, poète noble iranien, considère la vie humaine comme un conflit intérieur qui le guide vers le ciel. À ce moment-là, l'être humain mérite Dieu. Gide, enfant élevé dans le protestantisme, a un regard de front sur Alissa. Attâr encourage les hommes à voyager dans le mode spirituel, mais Gide les encourage à faire un voyage en dehors de ce monde. Le regard de chaque auteur sur la vie et la perfection est fait de contrastes et de ressemblances. Selon Hassan Honarmandi, « *les hommes et leurs expériences de la vie annoncent cette vérité que nous sommes comme une famille avec différentes cultures et religions qui nous ont séparés pendant la vie*² ». Nous pouvons dire que Gide est un écrivain qui insiste sur la recherche de la connaissance pendant le vie pour arriver à la perfection : « *Il semblait que tout mon être eût comme un*

1. *Ibid.*, p. 815.

2. Hassan Honarmandi, *Un voyage dans la pensée*, Téhéran : Gothenburg, 1351 [1972], p. 286 (c'est nous qui traduisons).

*immense besoin de se retremper dans le neuf*¹. »

On a pu reconnaître que Gide a été influencé par la littérature persane. « *La littérature persane, presque entière, m'apparaît comme ce palais doré que ses quarante portes ouvrent, la première sur un jardin de fruits, la deuxième conduit à un jardin de fleurs, la troisième sur une grande volière d'oiseaux... Or, dans cette parabole, le jardin des fruits représente le Būstan de Sa'di, le jardin des fleurs son Gōlestan, tandis que la volière est "le langage des oiseaux" d'Attâr et que le trésor aux quarante portes réunit les œuvres des autres poètes de la Perse*². » Pour Gide, l'expérience a plus de valeur que la raison. Pourtant, il ne croit pas aux livres religieux : « *Nathanaël ! Quand aurons-nous brûlé tous les livres !!! Il ne me suffit pas de lire que les sables des plages sont doux ; je veux que mes pieds nus le sentent... Toute connaissance que n'a pas précédée une sensation m'est inutile*³. » « *Mais ayant appris dans les classes que les raisonnements ne mènent pas les hommes et qu'à chacun s'en peut opposer un adverse qu'il ne s'agit que de trouver, je m'occupais à le chercher, parfois, dans le milieu des longues routes*⁴. » Dans *Les Nourritures terrestres*, Gide évoque le « Moi » et son discours montre bien la ressemblance avec Attâr qui parle aussi du « Moi » dans *Tadhklirat-al-olwiya*. Attâr est un mystique avec une vision céleste, pour qui Dieu est considéré comme le point autour duquel toute créature doit se tourner⁵. Gide est un mystique avec une vision terrestre et ses idées ressemblent à celles de Hafiz qui concilie les deux aspects religieux et matériels très présents chez les deux auteurs.

1. *Les Nourritures terrestres*, in *Romans et récits*, op. cit., t. I, p. 357.

2. Javad Hadidi, *De Sa'di à Aragon*, Téhéran : Nashr Daneshgahi, 1373 [1994], pp. 364-5.

3. *Les Nourritures terrestres*, p. 361.

4. *Ibid.*, p. 381.

5. Hassan Honarmandi, *André Gide et la littérature persane*, p. 180.